

L'ANTI

« *WAIT... AND SEE...* »

STUDIO_DF_ARTDESIGN

2025/2029



Le studio_df_artdesign s'inspire des matériaux et techniques, des phénomènes...De contextes territoriaux. Des mécaniques du climat. Et fait un pas de côté. Parfois un pas-chassé. Tout dépend des références esthétiques, au sens premier du terme, convoquées.

ACTUALITÉ

DES RECHERCHES

Il y a des moments où la «petite» et la «grande» Histoire se révèlent.

Le dérèglement climatique est là.
La société, n'est pas prête.

Les sécheresses de 2022/2023 ont sapé la structure de notre habitation, la tempête de juin 23 ravagé notre forêt, les pluies torrentielles ont créé des dolines dans le jardin.
Belles expressions du sublime contemporain.
Nous pouvons dire que nous faisons partie des premiers impactés climatiques de France.
Bientôt réfugiés. Nous avons 5 années devant nous pour réfléchir et prévoir notre repli stratégique.

Porter notre expérience en œuvre d'art total afin de méta-morphoser ces ruines économique-sociales, politiques, écologiques, était notre objectif de résidence à BAM projects de mars à avril 2025.

Nous avons voulu dégager une grammaire plastique liée aux arts et à l'architecture.

Et surtout, ne pas rester dans le «Wait and see...»



Territoire de projet questionné ...quand les formes donnent des attitudes....

Dans les coulisses d'un rural périurbain du sud-ouest en zone critique RGA (Retrait Gonflement des Argiles) nous sommes au bout d'une rue à impasse.

Au-delà de notre espace c'est la campagne avec des forêts, des champs cultivés et peu de délaissés jointifs.

En traversant, une «coulée verte» fait une saignée de bitume pour rejoindre quelques villages et la ville principale à 5 km.

Les sentiers sont des chemins de désirs que nous entretenons avec un broyeur uniquement pour permettre la circulation minimale (retrait des arbres morts et vélo), sinon ce sont des passages animaliers (chevreuils, sangliers, chiens, chats, renards, fouines, etc...)

Nous avons le projet de réaliser sur place un espace culturel autour de la constitution d'un jardin d'exception (naturel et planté d'essences locales) et de sculptures/installations.

Nous voulions développer un espace de travail pour le collectif et accueillir des stages pour la réalisations d'œuvres communes dans le «jardin».

Mais tout s'écroule.

La mécanique RGA est implacable sur les construits, modèle de structure dans les années 80, devenus inadaptés avec le dérèglement climatique.

Tous les bâtis sont atteints, et nous redoutons une mise en péril d'ici à 5 ans maximum.

D'autres calamités touche cet espace : tempêtes de vents (chutes d'arbres), inondations torrentielles avec usure des sols (présence de dolines).

Nous sommes arrivés dans cette propriété en 2022 suite au désastre familial dû au Covid-19.

L'urgence émotionnelle et mécanique nous à forcé à porter un regard nouveau sur les très grandes transformations de notre cadre de vie et nous poser la question du devenir.

Après un temps de dialogue avec la rugosité du territoire, nous avons classifié les différentes typologies hétérogènes.

- Bâti : une maison d'habitation, une piscine, et un pool-House qui s'étend en r-1 en atelier/stock

- Une forêt entretenue constructible (chênes, charmes, noisetiers, lauriers, Leylandii, etc...)

- Une forêt semi entretenue constructible (chênes, charmes, merisiers, tilleul, if, canopée rasante de fraisiers et ronces)

- Une prairie inconstructible à cette heure après un retrait de la qualification, qui comprend une bande aire naturelle en haie plantée (noisetiers, pins, lauriers, figuiers, forsythia, pêchers) et un verger (amandier, cerisiers, pommiers, figuiers,) un potager en arboriculture et permaculture (légumes de saisons, poirier, grenadiers, poivrier, pruniers, plantes aromatiques et médicinales). Nous avons creusé une marre qui récupère les eaux ruisselantes des pluies et de l'arrosage du potager, où la biodiversité s'est installée (triton commun, triton à crête, grenouilles et alentour crapaud salamandres, demoiselles et libellules, chauves-souris, mésanges, pics, huppés, merles, etc...)

-Une forêt non entretenue (chênes, merisiers, fougères, poiriers sauvages, charmes, ronces)

La maison est construite dans la clairière avec un fort visuel forestier.

Par une vision globale, nous voulons saisir quels étaient les enjeux contemporains et futurs qui traversent ce territoire, et depuis 2022 nous opérons progressivement des changements sur les parcelles. Le geste principal fut de stocker l'eau fuyante avec une marre et des contenants pour l'arrosage, laisser gagner la forêt par un arrêt du fauchage, et créer des alcôves de biodiversités (forêt, prairie, zone humide).

Beaucoup d'échecs à notre actif et une constatation principale : beaucoup de mortalité de jeunes plants, dessèchement de l'étant avec perte. La forêt ne s'adapte pas bien.

En quelques sortes, nous partageons la sensation, voir la nécessité de survie, avec notre environnement vivant diversifié et installé, enrichi, où l'inerte (terre) ne l'est pas, et où le soleil brûle jusqu'au biscuitage il nous semble.



Mots clés de la recherche

Crise : Du latin *crisis* signifiant un *assaut*, et du grec *krisis*. L'origine grecque du mot nous pousse à considérer qu'une crise advient pour permettre une décision, un changement. *Krisis* vient en effet du verbe grec *krinein* qui veut dire « juger », avec l'idée de faire le tri. « *Ce serait une consolation pour la faiblesse de notre personne et de nos œuvres, si toutes les choses périssaient aussi lentement qu'elles sont nées ; mais comme c'est le cas, les augmentations sont d'une croissance lente, mais le chemin de la ruine est rapide.* »

Pour Sénèque *crisis* est un assaut de la nature.

Sénèque, qui a eu pour maître des philosophes cyniques, avait répliqué à des victimes de tremblement de terre sur les pentes du Vésuve:

«*Comment la Nature se met dans tous ses plus grands fastes pour votre mort, et vous venez vous plaindre?*».

Oïkos : Le terme d'*oïkos* est la désignation la plus neutre pour définir, en premier lieu, la famille. Mais le terme est polysémique et l'*oïkos* renvoie autant à la « maison », à la « maisonnée », au « patrimoine » (Homère, *Odyssée*, I, v. 232 ou *Démosthène, Contre Aphobos* I, 15), à la « famille » (Isée, *Succession de Ménéklès*, 15), qu'au « groupe familial restreint » et aux « feux » (Platon, *Lois*, 740e).

Ecologie : Du grec *oïkos* (la maison) et *logos* (la science, l'étude, le discours), l'écologie est littéralement l'étude de l'habitat. Le terme apparaît en 1866 sous la plume d'Ernst Haeckel, biologiste adepte et promoteur de la théorie de l'évolution darwiniste. Il sert alors à décrire l'étude des habitats naturels, des écosystèmes et de leurs habitants (les êtres vivants).

Exister : Du latin *existere* ou *exsistere*, « sortir de », « se manifester, se montrer », composé de *ex* et de *sistere*, forme dérivée de *stare* (« être debout », « être stable »). Il est question pour nous, de nous tenir dans le monde nouveau.

Cosmos : Terme grec, opposé à *chaos*, qui signifie le monde en tant qu'il est ordonné. Les premiers philosophes, à l'exception des atomistes, pensaient que le monde est fini, géocentré, les étoiles visibles étant comme clouées au dernier ciel (le septième !) derrière lequel vivaient les dieux, les astres étant eux-mêmes divinisés.

Le verbe *κοσμεῖν* peut servir à exprimer plusieurs idées différentes : « disposer, préparer », « ordonner et organiser (des troupes pour la bataille), mettre (une armée) en rang ». Le mot pouvait également signifier « établir (un gouvernement ou un régime) » ou encore « parer, habiller ».

Ainsi, le mot *kosmos* avait aussi un sens secondaire, il pouvait qualifier les ornements, les décorations et serait à la racine du mot cosmétique, qui provient de *kosmokomes*, signifiant « habiller les cheveux ».

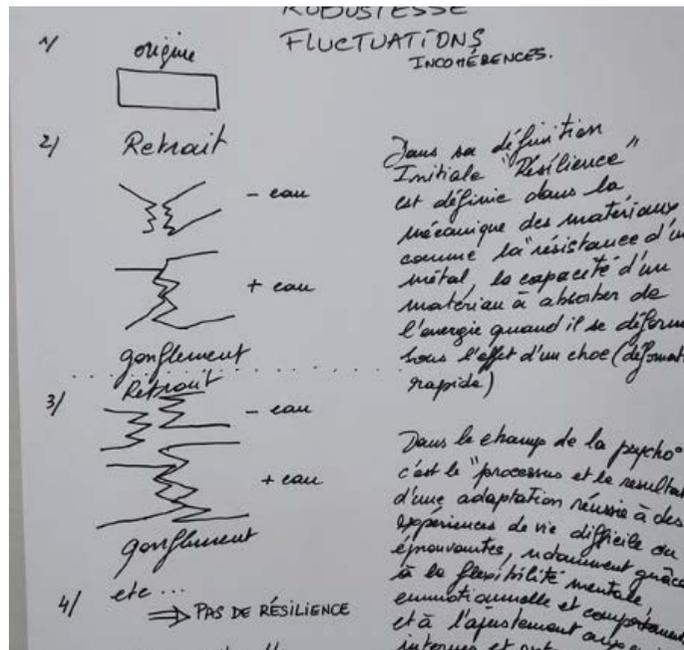
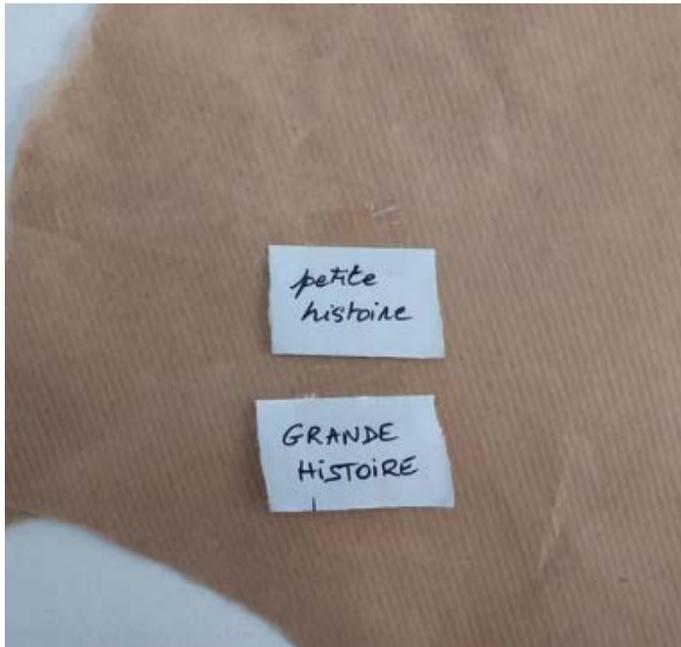
En grec moderne, *κόσμος* a développé la signification de « l'univers, le monde, le peuple » dans un sens collectif.

Harmonie : retrouver l'ordre naturel des choses et l'accord entre les êtres et les choses (vivant/inerte)

Solastalgie : Formé du latin *solacium* (le réconfort, le soulagement) et du suffixe grec *algia* (relatif à la douleur), le terme est inspiré du mot « nostalgie ». Privé du réconfort de se sentir en terrain connu, celui qui ressent de la solastalgie a le mal du pays sans avoir bougé de chez lui. Par extension il est question de la perte de son territoire passé, par la transformation climatique.

Adaptabilité et non résilience : Il n'est plus question de résilience car nous ne devons pas accepter les conditions qui nous détruisent sous prétexte que nous avons un élan de résilience. Partons du postulat que la résilience n'existe pas/plus. Nous ne pouvons que nous adapter. Uniquement.

Esclavage des mécaniques



Le Retrait/Gonflement des Argiles (RGA) est un phénomène dynamique perpétuel qui est amplifié par les sécheresses et inondations que le dérèglement climatique provoque.

Notre maison subit des déformations régulières.

Nous avons 5 années devant nous pour nous protéger et envisager une solution durable, pour nous, mais aussi pour l'avenir commun.

Les assurances et l'état se retirent et ne nous accordent aucun soutien.

Les solutions proposées sont de raser la forêt dans laquelle la maison est construite.

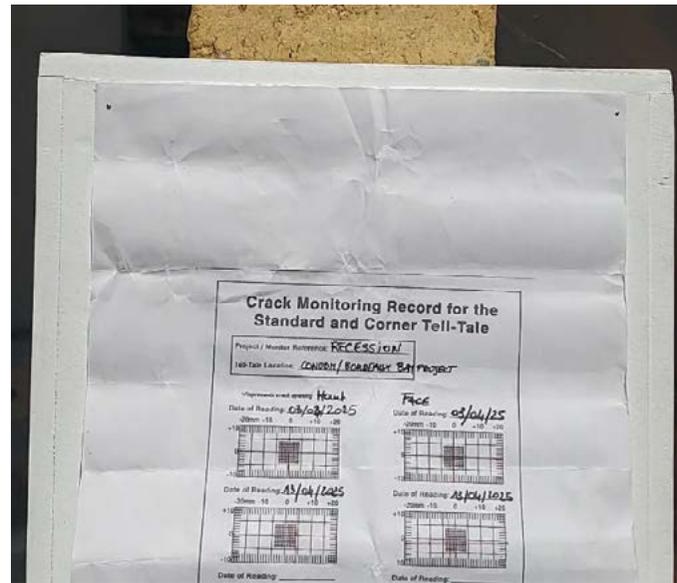
Au-delà du fait que cette solution est improbable structurellement (désordres futurs du pourrissement des racines qui vont provoquer un feuilletage du sol et des strates de vide qui finiront par s'écraser et créer un affaissement), il n'est pas envisageable d'éliminer des individus végétaux d'une centaine d'années.

Vifs, en place, ils captent de façon efficace le carbone, alors que l'on connaît les résultats alarmant de la plantation de jeunes plants en France, et le faible résultat de survie.

Il est inquiétant de songer qu'aujourd'hui il est question de conserver des bâtis contenant leur propre «obsolescence de ruines» comme le soulignerait Bruce Bégout, en demandant une élimination du vivant.

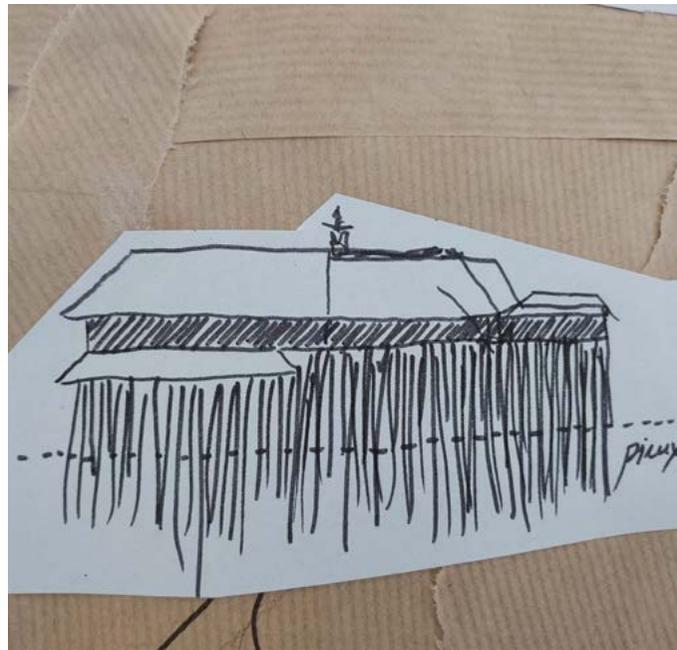
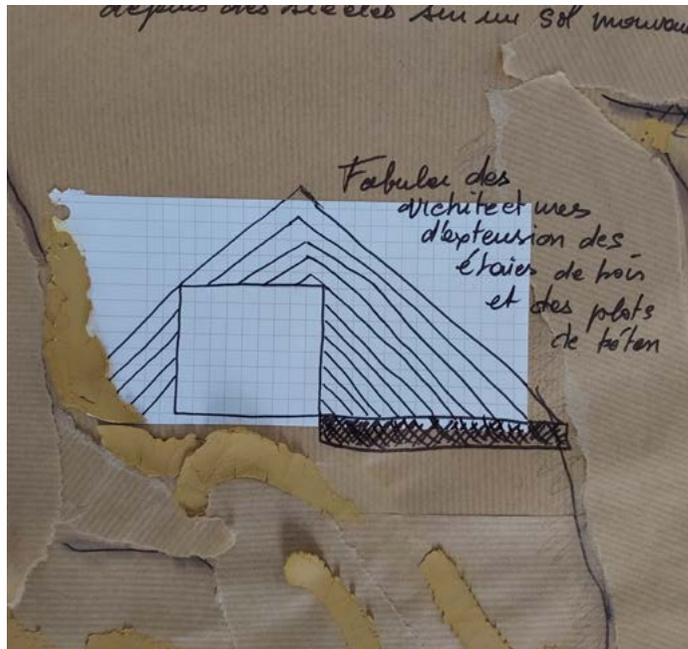
S'emparer de cette aberration est non seulement indispensable pour notre recherche plastique et théorique, affective, mais fait témoin de la fin d'un monde

Figurer les phénomènes



Nous avons fait plusieurs propositions plastiques.
Recession se joue des mécaniques et physiques de la terre que nous avons prélevée sur notre terrain.
Nous avons créé une brique de terre crue (BTC) avec une presse, outil que nous avons utilisé sur plusieurs pièces notamment *Techné Humanus* en 2023/2024,
La terre, humide, sèche et se rétracte.
Des dispositifs de mesures de mouvement, une feuille bilan chronologique de l'évolution des jauges font sculpture avec la terre, et rendent compte de la mobilité du matériau.
Cette installation est évolutive durant la période d'exposition.
L'intention est de rendre visible un phénomène.
Ici, le retrait.

Survie et exagérations



La recherche s'est orientée vers deux voies :

Le désir de créer une architecture viable en adéquation totale au contexte paysager, climatique, énergétique et mécanique. Nous souhaitons nous projeter sur un habitat de survie durable et probant, permettant de conserver la forêt.

La deuxième orientation concernait l'avenir de la structure de la maison qui s'écroule, en l'envisageant comme future œuvre d'art. Nous avons joué avec des exagérations de méthodes de conservation : croix de St André, pieux sous-terrains, étaies, etc... et proposé des «architectures folles» des «crazy houses» des croquis de futures œuvres possibles.

La série des *Crazy Houses*



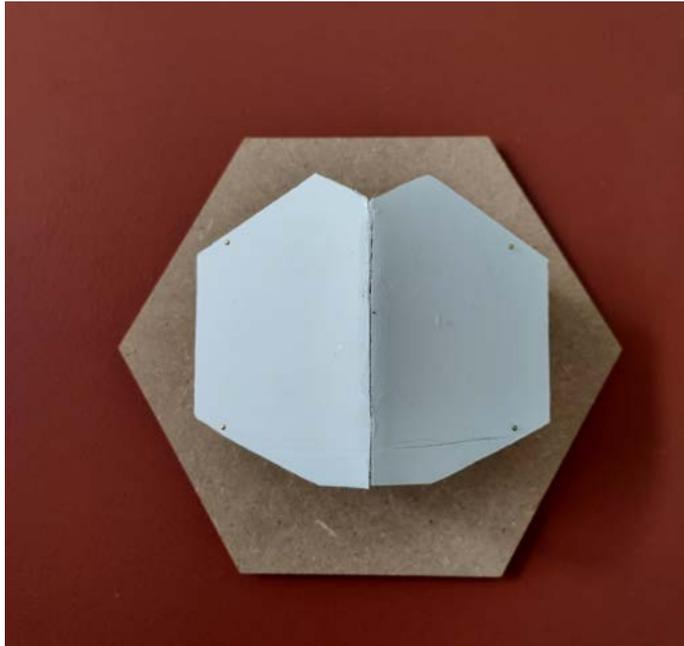
Nous avons créé des maquettes de certaines visions.

Nous nous orientons vers des *buried houses* de Smithson, des fractures de Gordon Matta Clark ou des «éparpillée façon puzzle» qu'aurait pu revendiquer Jean-Pierre Raynaud.

Trois tendances se sont dégagées : le biomimétisme (guêpes maçonnes),
des extrapolations matérielles (étaies, etc...),
ou de protection (bulles).

Les futures recherches et collaborations pourront explorer cet axe.

Matérialités et miniatures



Les techniques de constructions vernaculaires comme le pisé, le torchis , la BTC, l'ossature bois paille formeront notre futur abri.

Le design du toit est baptisé *toit papillon* par Arnaud Darmagnac. Inspiré du *Melitaea cinxia*, ou du *erogaster lanestrus*, les papillons occupent une part importante de la biodiversité sur le terrain.

Les futurs bois de charpentes sont issus de la valorisation des chutes d'arbres lors des tempêtes de 2023.

La terre est récupérée du creusement d'une zone humide.

La paille est géosourcée à moins de vingt kilomètres.

Le reste sera issu de l'upcyclage de nos œuvres, et ce, selon le principe que nous avons mis en place depuis 2018 lors de la construction de notre premier atelier artistique (AIA DRAC Occitanie)

Toutes ces recherches restent ouvertes.

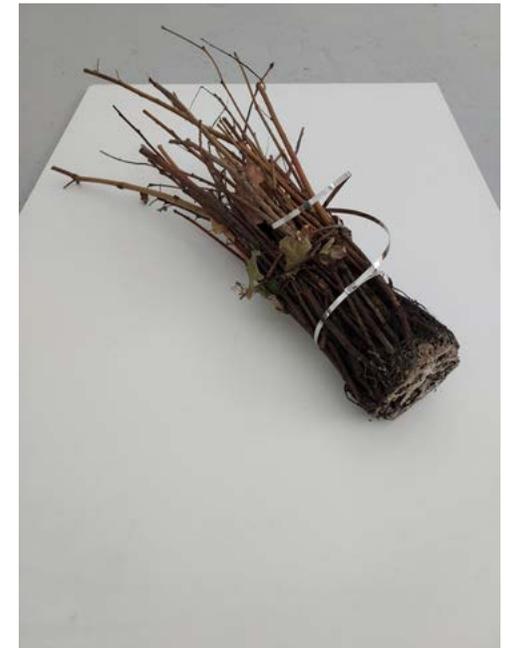
Nous allons les approfondir dans les semaines, les mois qui viennent.

Certaines formes ont pourtant émergé, et nous avons décidé de retenir certaines, les exposer en tant que pièces.

OEUVRES CRÉÉES DURANT NOTRE RÉSIDENCE À BAM PROJECTS BORDEAUX

Nous avons effectué nos premières recherches et collaborations durant la résidence à BAM Projects durant les mois de mars et avril 2025.
Toutes les réflexions et images que vous venez de découvrir sont issues de ce temps.
Certaines pièces ont émergé.
Voici nos choix.

Délicatesses



Une recherche sur la préciosité et fragilité de la biodiversité végétale a été évidente.

Quatre pièces ont émergé : *Precious*, tronçon de bois de chêne colonisé par des champignons est placé en équilibre précaire. Une chaîne de strass l'entoure, comme un lierre.

Forever, peau de cerisier découpée autour de la gravure manuelle du mot *forever* (*éternellement*) évoque la déclaration d'amour, le geste humain impérialiste, la négation d'espoir, et rappelle l'esthétique de la conservation sauvage de tatouages issus de découpes de cuir (humain ou animal).

Échecs, évoque l'ambition futile de penser que les plantations de jeunes plans, les boutures, sont un avenir sûr.

Combativité



Cette pièce est à mis chemin entre la réflexion Nature/Sacré engagée en résidence en 2019 avec Dounia Chemssedhoa, et la fascination du studio_df_artdesign pour l'esthétique des combattants. Sous le prisme de notre engagement , une entité guerrière spectaculaire est née : *El Santo*

«Nous revendiquons l'appropriation culturelle mondiale, ici spécifiquement sud américaine car le dérèglement est général et toutes les armes et armures sont les bienvenues.»

Les matchs de catch sont peuplés de personnages combattants qui souffrent réellement des combinaisons acrobatiques qu'ils inventent. Lors des combats, les catcheurs incarnent des valeurs et racontent au public une histoire positive où les résultats sont prédéterminés : le bon gagne, le méchant parfois, mais jamais deux fois contre le même catcheur/la même valeur. *El Santo* est une entité positive gagnante.

Roland Barthe considèrerait la lutte comme un art. La réalité magique, incluse dans la littérature, l'art ou les combats, dans cette région du monde, intègre le *Kayfabe*, principe de crédulité commune.

Nous souhaitons que le *Kayfabe*, même très moral, remplace le principe de *réalité alternative*, de *fake news*, *post vérité*, ou de langage performatif abusif (écoterroristes, écologie punitive) qui parasitent le monde.

El Santo est investi d'une âme végétale, qui, aujourd'hui, malgré son panache spectaculaire, perd chaque combat. Cela ne peut pas durer.

«Après moi, le déluge...» l'origine du mal

Puis il y a les réalités qui semble être issues de fictions.

Nous numérisons nos vies, nos moments d'émotions, nous *prouvons* par l'image saisie en direct. Jusqu'ici, c'était encore juste.

Nous rejetons l'IA et ses images indigestes.

Nous, nous filmons l'internet, la télévision, les écrans d'ordinateurs.

Cette mise en abîme extorque des plans tramés, sales et texturés.

Nous nous méfions de ce qui est trop lisse.

Nous nous sommes attardés sur des images d'adaptations mutagènes, des mécaniques du désastre, ou de l'inframince réel.



Dans cette vidéo de 6 mns, *Happy End*, nous sommes captés par une ritournelle qui berce, puis rapidement agace, voir angoisse par cette répétition sans fin. Elle est l'indicateur d'un problème récurrent.

Se succèdent des plans d'inondations, de glissements de terrains, de vues satellites d'ouragans, de spectre de feuille découpée, etc... où, à intervalles irréguliers apparaissent des corps en train de danser.

Les images de danseurs sont issues des années 70/80, moment charnière des pensées et actions écologiques, de libérations des mœurs, de bond économique.

Ces années d'insouciance apparente sont liées au dérèglement climatique en cours, par le biais des boomers. Ce sont eux qui dansent. Ce sont eux qui ont fait les premiers choix regrettables.

La fin de la vidéo nous montre que l'insouciance des aînés, le constat de faiblesse des générations présentes, se noient dans le divertissement, encore, mais plus violemment.

Une analogie entre féminisme et paysage est développée sur l'entièreté de la vidéo.

PROJETS EN COURS DE RÉALISATION

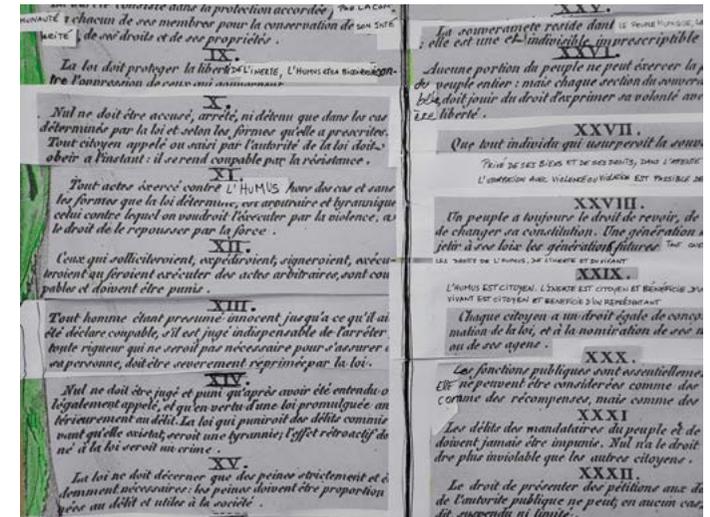
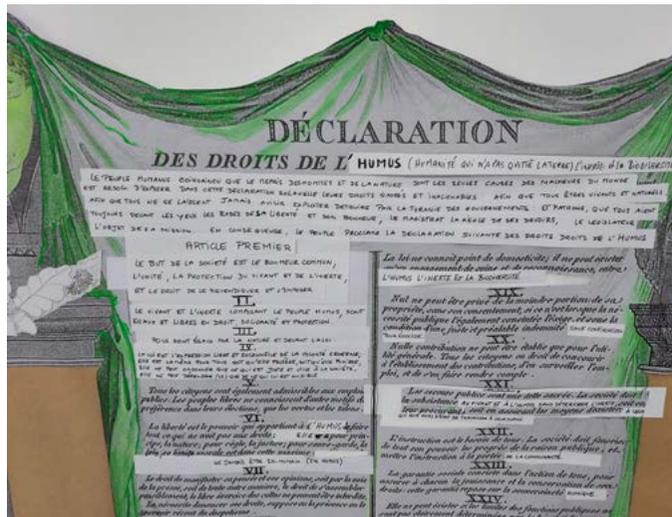
Le temps de résidence est un temps de recherches où beaucoup d'errances, essais et projections se concrétisent, mais beaucoup sont abandonnées, car peu probantes.

Certaines sont retenues car en voie d'aboutissement.

Nous vous les présentons dans les pages qui suivent.

Comme nous l'avons vu, le verbe *κοσμεῖν* peut servir à exprimer plusieurs idées différentes : « disposer, préparer », « ordonner et organiser (des troupes pour la bataille), mettre (une armée) en rang ». Le mot Kosmos pouvait également signifier « établir (un gouvernement ou un régime) ». Nous avons tenté de collaborer avec des juristes lors de la résidence, mais nous avons cruellement manqué d'appui.

Nous nous rapprochons aujourd'hui d'organismes ou mouvements sociaux, ou d'acteurs comme Marine Yzquierdo, Avocate au barreau de Paris | Membre du CA de *Notre Affaire à Tous.*, de M. François Gemenne, enseignant vacataire à l'Institut d'études politiques de Paris et directeur de l'Observatoire Hugo dédié aux migrations environnementales à l'Université de Liège en Belgique, membre du GIEC.



L'objectif initial était de penser l'abandon de tous (assurance, Etat, amis), comme une occasion de proposer une ouverture du commun. Les Droits de l'Homme et la Constitution du Droit Français seraient nos bases réflexives.

Manquant cruellement de collaboration au niveau juridique pour des lois applicables et partagées, nous avons travaillé principalement sur les Droits de l'Homme.

Nous sommes revenus à la signification étymologique du mot Humain, et avons étayé par des apports littéraires nos choix : L'homme est *Humanus* mais initialement *Humus*. Il est entendu ici comme celui qui vient de la terre et retournera à la terre. Nous avons proposé les *Droits de l'Humus, de l'Inerte et la Biodiversité*.

Les jumeaux numériques

Nous nous intéressons au paysage PHYGITAL (physique et digital).

Phygital est un néologisme qui est apparu en 2018.

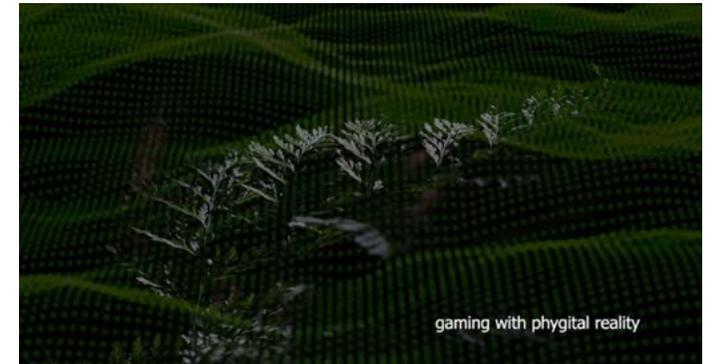
Le "Phygital" est un terme inventé par l'agence australienne Momentum qui dépose le nom en 2013 et en fait sa propre signature : « An agency for the Phygital World ».

Ce terme a été étendu au système bancaire, valeur physique et digitale, et est aujourd'hui un outil marketing, et de fonctionnement, indispensable aux entreprises.

Nous précipitons ce terme dans le champ de l'art contemporain et principalement pour élargir le concept de *paysage contemporain*.

Sans vouloir le définir totalement nous souhaitons errer dans le *non-savoir* et ses délices si cher à Pierre Huygues.

Nous recherchons des collaborations pour faire exister de diverses façons, par divers traitements, notre recherche.



extraits du film *Climate Miracle*, 2023
6mns

Film poétique et introductif à la notion de PHYGITAL
et au jeu vidéo *CLimate Miracle*.

Peintures tramées

Le va-et-vient entre digital et physique est prégnant dans notre démarche.

Il était donc intéressant pour notre recherche de revenir au support toile pour peindre le réel, passé par le filtre du numérique.

Nous avons choisi des images issues de l'internet, images débunkées pour en vérifier la véracité, mais qui paraissent irréelles, improbables ou fictives.

Le choix de les ancrer dans l'Histoire de l'art par la peinture de portrait, animalière ou paysagère, est un moyen de faire exister «encore plus» des faits qui passent inaperçus du plus grand nombre, de les intégrer comme motifs contemporains.



Les peintures.
Nous voyons ici, dans *Switch*, des humains aux confins des pôles assister au retournement d'un Iceberg, le portrait d'un chien bleu de Russie coloré par la pollution chimique avec *Deep blue*, et *Concrete Spectrum*, une feuille découpée qui sous les observations laser nous dévoile que sa sensibilité ne s'arrête pas à la limite de la dissection, mais qu'il existe une parcelle fantôme, sensible.
Ces trois images servent de départ de réalisations de peintures grand format de 2 x 2m. En cours.

Créosote stabilisé

Le créosote est un matériau hautement toxique. C'est le seul déchet naturel et incompressible dont nous ne trouvons pas de recyclage sur notre site (Rafin). Pour le manipuler nous nous équipons de masques et tenues, car nous ne pouvons pas renoncer à son upcyclage sinon nous trahirions notre éthique. C'est un choix fort et risqué. Mais il est indispensable de le neutraliser. Nous cherchons comment exploiter ce matériau en volumes, ou enduits, engobes.



En recherchant les matérialités en présence sur notre espace de vie afin d'envisager une économie bio et géo sourcée, nous avons découvert une matière, que nous appelons la matière noire qui est très intéressante, mais très peu pratique dans sa manipulation car très volatile. : le créosote de chêne

Toxique pour l'environnement, nous souhaitons fixer et contenir ce déchet instable dans des volumes et badigeons. Les séries de tests effectués sont très concluants, combinés aux mécaniques de rétractations de la terre, nous obtenons des pièces intenses et fragiles comme cette rupture.

En cours

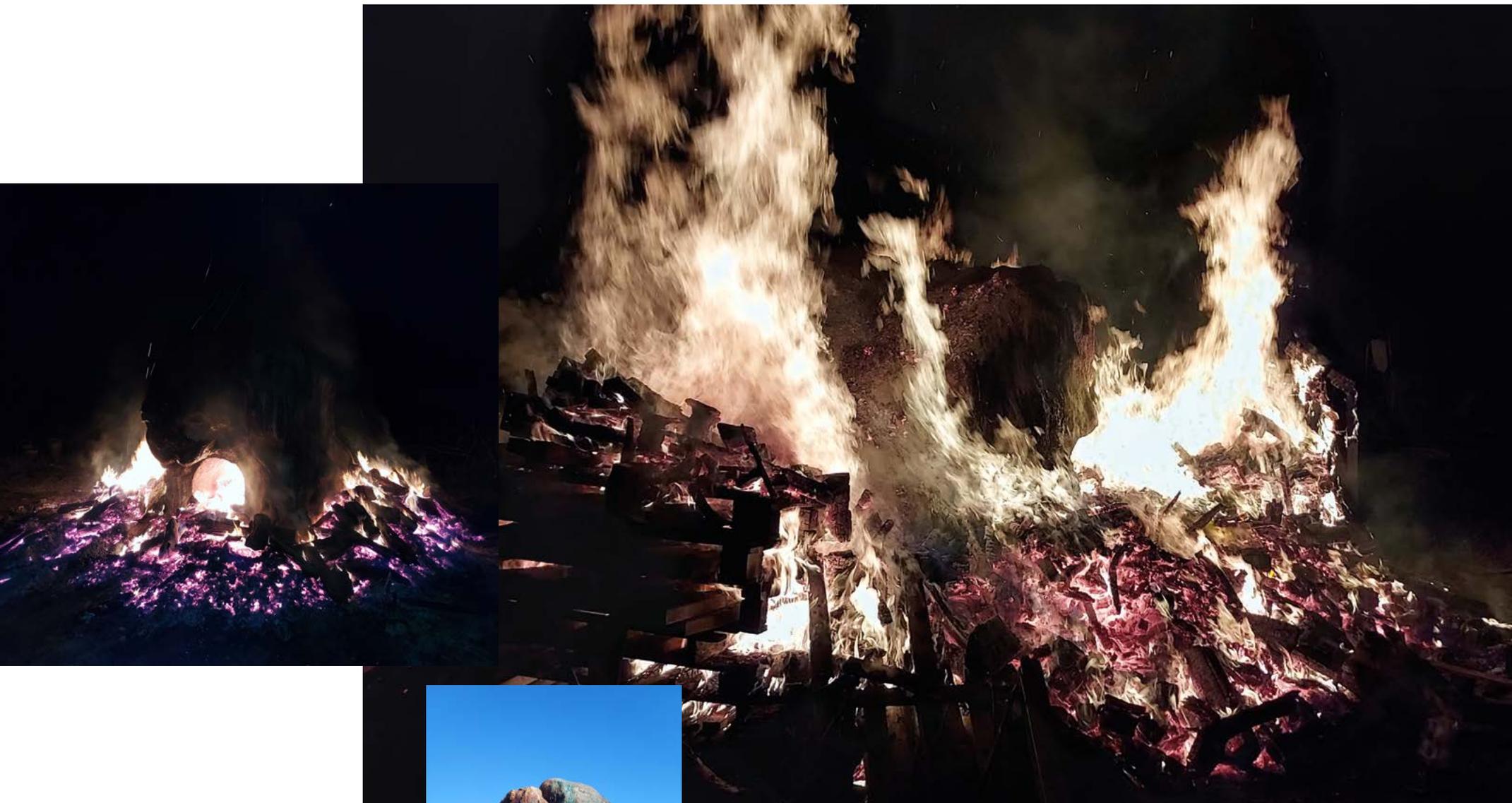
AVENIR

Si cette recherche devient un lien permanent au réel, nous ne renonçons pas à nos recherches individuelles, au contexte de chaque lieu d'accueil, à la co-construction des aventures humaines et artistiques.

Nous serions très heureux de travailler avec vous car il nous semble que nos sensibilités pourraient se faire écho.

Au plaisir de vous rencontrer.

PORTFOLIO 2025

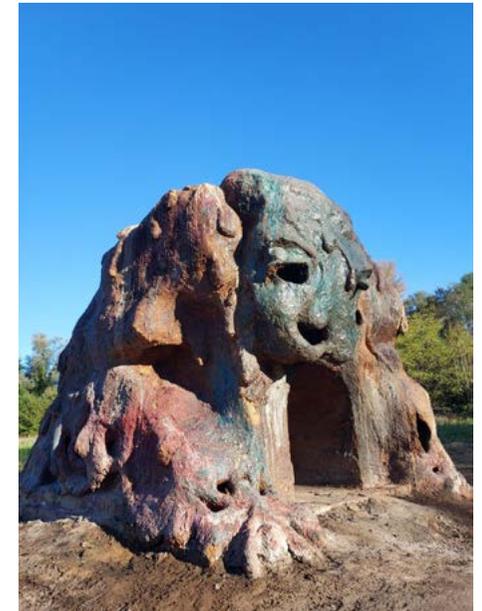
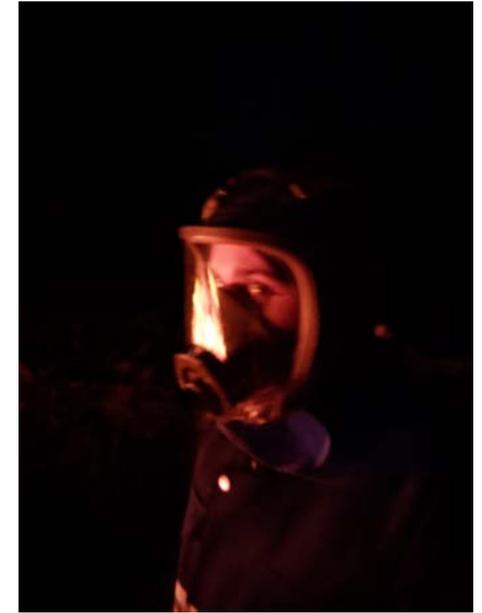


Techne Humanus, 2024
Photographie documentaire d'installation *In Situ*,
Bois de récupération, terre, émaux, grillages
250 x 200 x 200 cm
Production Agence de l'Eau, Institution Adour, Maison de l'Eau Jû-Belloc
©studio_df_artdesign

Créer un être osmotique avec le nouveau monde, protecteur, naissant par le feu.
Exploit technique de création d'une céramique de très grande taille en œuvre collaborative,
réussite d'un émaillage en cuisson primitive (exceptionnel)



Techne est une construction en matériaux bio et géosourcés sur le site de la MDE : terre d'argile, eau de l'Adour, bois d'extraction suite aux tempêtes 2022 et 2023 pour le grand feu.
Ambre Darmagnac a designé Techne, et propose un être protecteur osmotique contemporain, liant matière, humain et environnement.



Techne, 2023/2024
Chantiers artistiques dans le cadre de l'«Eté Culturel 2023»
Agence Nationale de l'Eau, Institution Adour, Maison de l'Eau de Jû-Belloc (32)
Différentes photographies illustrant les différentes chronologies du projet
Production MDE et DRAC Occitanie
©studio_df_artdesign



Saxifrage 1 et 2, 20240
Capture d'écran film fissuration,
Photographie documentaire d'installation In Situ,
Rocher marbre Arudy ou de Versailles 1 tonne, Durandal ou Seltamex, attente et tension
Dimensions variables
Production CIAM La Fabrique, UT2J Toulouse (31)
Production Conseil Départemental des Hautes-Pyrénées (65)
©studio_df_artdesign

Créer une tension lors d'un vernissage par l'annonce de la fissure en direct d'un rocher, sans geste sculpteur apparent.



Jardin de résilience, 2013

Photographie documentaire d'installation *In Situ*,
Pelouse pavillonnaire ignorée, geste d'installation du motif de fissure, vent, oiseaux, installation de plantes pionnières,
capteurs hygrométrie et sismique, internet pour recueil des données, regard changé sur le territoire par les habitants

4700 x 450 x 150 cm

Production Art et paysage Artigues-près-Bordeaux (33)

©studio_df_artdesign

Créer une perturbation visuelle d'un espace oublié, entre une route à forte circulation et une médiathèque. Cette action a marqué la présence de cet espace, comme une signalétique. L'intention était de créer la réappropriation d'un territoire, laisser faire le vent et les oiseaux pour repeupler et guérir l'espace grâce aux plantes pionnières, créer une œuvre à mi-chemin entre le physique et le digital avec la captation des données réelles des dangers en présence (hygrométrie et tremblements de terre) et les transporter jusqu'à l'internet pour la création d'une œuvre phygitale.



L'Aquitaine au Serravallien (- 13 Ma)



■ Domaine marin
 ■ Récifs coralliens
 ■ Terres émergées

En attendant la mer, 2016
 Photographie documentaire d'installation *In Situ*,
 Bois, cordes, bateaux attachés trop court, vallée gersoise, colline,
 temps planétaire et temps humain, mémoire de l'océan,
 projection d'un paysage passé ou avenir, phare de l'autre côté de la vallée.
 Cartes du Serravallien. Études géographiques.
 Installation *In Situ*, 1200 x 450 x 300 cm
 Production MP et Artothèque de Gondrin (32)
 ©studio_df_artdesign

Alerter sur le dérèglement climatique, de la transformation du paysage et ses dangers avec humour : création d'une marina au sommet d'une vallée gersoise avec un phare sur le sommet faisant face. Prendre en charge l'échelle 1 et la temporalité du paysage.



Solar Knighth, 2023
Installation *In Situ*,
bambous, bois, chanvre, cuir, textiles coton, câbles, peinture blanche, soleil
1200 x 350 x 400 cm
Production ComCom MACS pour l'exposition collective MAXI 5, Labenne
©studio_df_artdesign

Utiliser les matériaux d'une armure de samouraï.
Lutter contre le rayonnement solaire avec une face peinte en blanc que nous ne voyons pas.
Le combat n'est pas toujours visible.



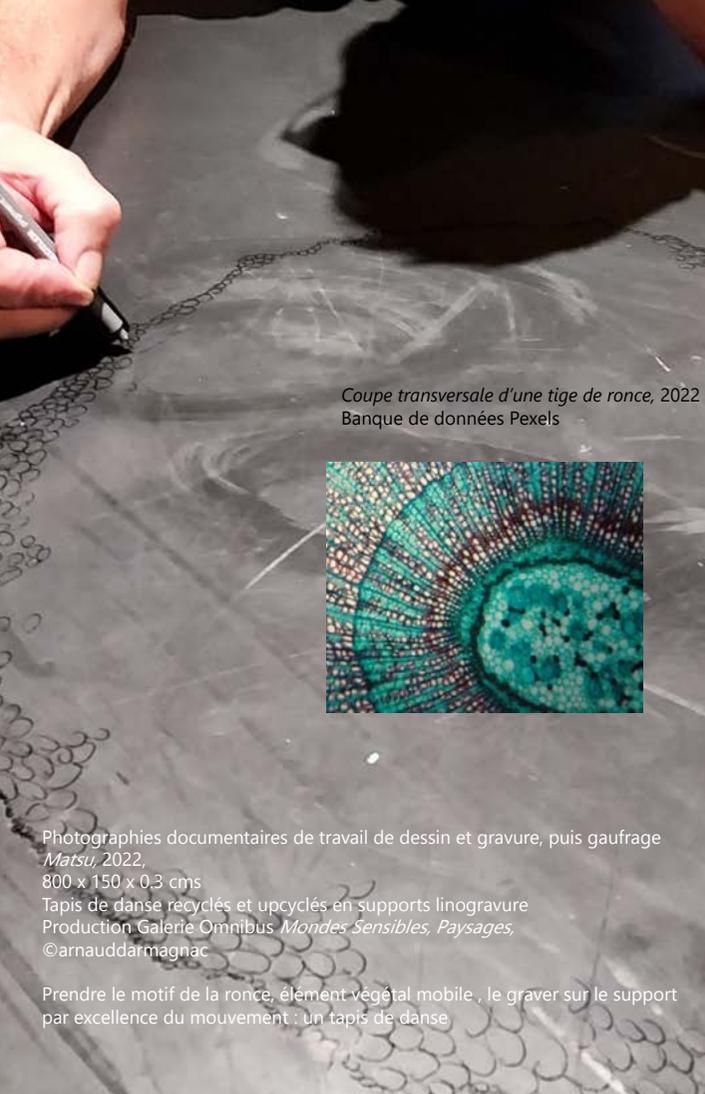
Caprices, 2020
Photographie documentaire d'installation *In Situ*,
Gabions, mémoire des villageois d'un bâtiment en ruine détruit et compressé dans le sol,
1700 x 450 x 250 cm
Production MP et Artothèque de Gondrin (32)
©studio_df_artdesign

Recomposition d'un paysage faux avec un matériel à la limite de la matérialité
pour révéler une mémoire et des images faisant partie de l'inconscient collectif.

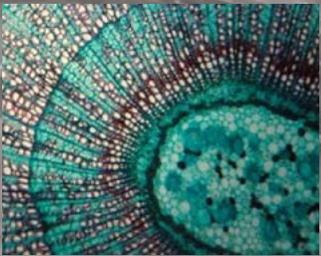


Jardin potentiel, Supernature, 2024
Photographie documentaire d'installation In Situ,
Plantes issues d'une collecte,
pour la réalisation d'une œuvre commune et transgénérationnelle,
mémoire de culture familiale, conservation de la biodiversité choisie.
Bois, grillage, végétaux de récupération.
450 x 250 x 120 cm
Production Mairie de St Puy (32)
©studio_df_artdesign

Créer un jardin mémoire et la transmission de trésors vivants pour les générations futures.
Collecte des mémoires en interviews, constitution d'une collection.



Coupe transversale d'une tige de ronce, 2022
Banque de données Pexels



Photographies documentaires de travail de dessin et gravure, puis gaufrage
Matsu, 2022,
800 x 150 x 0,3 cms
Tapis de danse recyclés et upcyclés en supports linogravure
Production Galerie Omnibus *Mondes Sensibles, Paysages*,
©arnauidarmagnac

Prendre le motif de la ronce, élément végétal mobile, le graver sur le support
par excellence du mouvement : un tapis de danse